



# L'ÉLITE

2. SOUS SURVEILLANCE

JOELLE CHARBONNEAU

MILAN

## Dans la même série

I. L'Élite

3. Dernière épreuve

Illustrations de couverture :

© Michele Constantini / ES / Photononstop (jeune fille)

© Jeff J. Mitchell / Imagnol Chris Ryan / Robert Daly / Lena Minisola /  
Getty images (foule / hall / salle de classe / escaliers / toits)

Correction : Ingrid Pelletier

Mise en pages : Pascale Darrigrand

Titre original : : *Independant study*

*Published by special arrangement with Houghton Mifflin Harcourt  
Publishing Company (Boston, USA).*

*All rights reserved.*

Copyright © 2014 by Joelle Charbonneau

Translation copyright © 2015, by éditions Milan

Pour l'édition française :

© 2015, Éditions Milan

1, rond-point du Général-Eisenhower, 31101 Toulouse Cedex 9, France  
Loi 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse

ISBN : 978-2-7459-6151-8

editionsmilan.com

# L'ÉLITE

2. SOUS SURVEILLANCE

JOELLE CHARBONNEAU

Traduit de l'américain  
par Amélie Sarn

•  
MILAN



Pour Casey et Michael



## CHAPITRE I

Jour d'examen.

Je baisse ma manche cachant les cinq cicatrices sur mon bras et j'examine mon image dans le réflecteur. Tunique bleue. Pantalon gris. Tout autant que le bracelet gravé d'une étoile à mon poignet, mes cernes m'identifient comme un étudiant de premier niveau. Mes camarades afficheront les mêmes signes de fatigue. Nous avons tous révisé jusqu'à une heure avancée de la nuit. Après six mois passés à étudier les matières générales, l'examen d'aujourd'hui décidera de notre orientation finale.

Je me sens oppressée.

Autrefois, j'aimais les examens. J'avais besoin de prouver que j'avais travaillé dur et que j'étais intelligente. Aujourd'hui, j'ai peur. Mes camarades s'inquiètent de leur avenir ; moi, j'ai peur de mourir.

Habituellement, je m'attache les cheveux, mais ce matin, j'ai décidé de les laisser libres en espérant que mes boucles dissimulent les marques de longues nuits de travail. Je me suis également appliqué des compresses sur les yeux, comme ma mère me l'a appris.

Ma famille me manque. Les contacts entre les étudiants et leurs parents ne sont pas formellement interdits mais ils sont loin d'être encouragés. La plupart des autres n'ont eu aucune nouvelle des leurs depuis leur départ pour le Test, mais j'ai eu de la chance. Un officiel a accepté de transmettre des messages. Ma famille va bien. Mon père et Zeen, mon frère aîné, ont créé un nouvel engrais très efficace. Hamin s'est fiancé. Il se mariera au printemps. Sa décision a encouragé ma mère à chercher des épouses potentielles à Zeen et aux jumeaux, Hart et Win. En vain pour le moment.

J'ai également appris que ma meilleure amie, Daileen, travaille dur. Elle est première de sa classe. Ses professeurs pensent qu'elle a toutes les chances d'être choisie pour le Test. Elle désire plus que tout me rejoindre à Tosu. J'espère que ça n'arrivera pas. Je veux qu'elle reste aux Cinq Lacs où la vie a encore un sens. Où elle sera en sécurité.

Un coup frappé à ma porte me fait sursauter.

– Cia ? Tu es prête ? Il ne faut pas qu'on soit en retard.

Stacia a raison. Les retardataires ne seront pas autorisés à passer l'épreuve. Ce qui leur arrivera alors n'a pas été clairement énoncé mais personne n'a osé poser la question.

– Je viens !

Je m'agenouille au pied de mon lit et je passe la main sous le matelas. Tout va bien. Le transcommunicateur de mon frère Zeen est toujours à sa place, les précieux secrets qu'il renferme sont en sécurité.

Peu de temps après mon entrée à l'université, j'ai découvert un symbole que j'avais moi-même gravé sur l'appareil pour me rappeler que mon frère l'avait bricolé et y avait ajouté un magnétophone. Je l'ai allumé et j'ai entendu ma voix



racontant le Test. Je n'avais aucun souvenir de cet enregistrement. Après avoir éventré le matelas, j'y ai caché le transcommunicateur. Puis, j'ai passé des jours et des semaines à essayer de me convaincre que rien n'était vrai. Je partage presque tout mon temps avec mes camarades et je sais que ce sont des gens bien. Quant à nos professeurs, ils ne veulent que notre réussite. Certains sont distants, d'autres arrogants, c'est vrai, mais personne n'est parfait.

Je me refuse à croire les mots parfois à peine audibles – mes mots – délivrés par le transcommunicateur.

– Cia ! On doit y aller !

La voix de Stacia me sort de mes pensées.

– Oui, je viens !

J'enfile mon manteau, j'attrape mon sac et je balaie ces images – réelles ou fantasmées – qui de toute façon appartiennent au passé.

Je dois me concentrer sur mon avenir.

Stacia fronce les sourcils en me voyant. Ses cheveux blonds, tirés en arrière et attachés en queue-de-cheval, font paraître son visage plus anguleux que jamais.

– Qu'est-ce que tu fabriques ? On va être les dernières !

– Tant mieux, les autres se demanderont pourquoi on n'a pas eu besoin de comparer nos révisions avec eux et ils seront encore plus nerveux.

Stacia plisse les paupières et acquiesce lentement.

– C'était stratégique ! Pas mal. J'adore les faire flipper !

Et moi, je déteste ça. Mes parents m'ont appris à jouer selon les règles et à ne pas profiter de la faiblesse des autres. Mais Stacia ne remarque pas mon malaise. Nous sortons et traversons les allées bordées d'arbres revitalisés qui relient les différents bâtiments de l'université. Stacia est silencieuse.

C'est dans sa nature. Au début, j'essayais de la faire sortir de sa coquille comme je l'avais fait avec Daileen aux Cinq Lacs. Maintenant, sa réserve m'arrange. Elle me permet de me concentrer sur les questions qui agitent mon esprit.

J'adresse un signe à deux étudiants plus âgés. Comme toujours, ils nous ignorent. Après l'examen d'aujourd'hui, ceux qui étudient dans notre futur domaine de compétence nous serviront de guides et de tuteurs. En attendant, ils se comportent comme si nous n'existions pas. La majorité de mes camarades a décidé d'agir de même, mais je ne m'y résous pas. Ce n'est pas comme ça que mes parents m'ont élevée.

– Ah ! J'aurais dû me douter qu'il nous attendrait ! lance Stacia en levant les yeux au ciel. Je parie toute l'allocation de compensation que mes parents ont reçue pour mon départ qu'il ne t'a pas lâchée d'une semelle pendant tout le Test. Le seul problème, c'est que je n'ai aucun moyen de savoir si j'ai gagné mon pari !

Tomas Endress se tient devant la porte du bâtiment en brique réservé aux étudiants de premier niveau. Le vent soulève ses cheveux. Il porte son sac négligemment sur l'épaule. Son sourire creuse des fossettes de chaque côté de sa bouche. Ses yeux gris ne me quittent pas. Il descend quelques marches à notre rencontre. Tomas et moi nous connaissons depuis toujours, mais ces derniers temps nous sommes devenus plus proches que je n'aurais jamais osé le rêver aux Cinq Lacs. En sa compagnie, je me sens plus intelligente, plus confiante.

Mais je suis aussi terrifiée à l'idée que tout ce que je connais de lui, tout ce que j'admire chez lui, ne soit que mensonge.

Stacia secoue la tête en regardant Tomas déposer un baiser sur ma joue avant de me prendre la main.

– Je commençais à m’inquiéter, souffle-t-il. L’examen commence dans dix minutes.

– Cia et moi n’avions pas besoin d’arriver plus tôt. On se sent parfaitement prêtes ! Pas vrai, Cia ?

Elle m’adresse un de ses rares sourires et j’opine avec plus de conviction que je n’en éprouve réellement.

– C’est vrai.

J’ai travaillé dur pour préparer cet examen mais les informations du transcommunicateur me font douter de ma capacité à endurer ce qui nous attend peut-être. J’aimerais que mon père soit à mes côtés et qu’il réponde à mes questions. Il a passé le Test lui aussi et il a étudié à l’université. Petite, je lui ai posé des centaines de questions sur cette période de sa vie. Il les a presque toujours éludées. Je croyais qu’il voulait éviter de nous mettre la pression à mes frères et moi, afin que nous ne nous sentions pas diminués si nous n’arrivions pas à marcher dans ses pas. Aujourd’hui, je suis obligée de me demander si la vraie raison n’est pas plus sinistre.

Et il n’y a qu’un seul moyen de le savoir.

Nous gravissons les marches. Avant que nous n’atteignons la porte, Tomas demande à rester un moment seul avec moi. Stacia soupire, nous rappelle que nous ne devons pas être en retard et entre sans nous. À peine a-t-elle disparu que Tomas écarte une mèche de cheveux qui me barre le front et plonge son regard dans le mien.

– Tu as réussi à dormir un peu cette nuit ?

– Un peu.

Et ces trop courtes heures ont été hantées des cauchemars habituels que j’oublie dès que je me réveille. Je reprends :

– Mais ne t’inquiète pas. Grâce à toi, même épuisée, je suis parfaitement au point.

Durant leur temps libre, les autres étudiants se détendent ou visitent Tosu, la capitale de la Communauté Unifiée. Tomas et moi nous retrouvons sous un arbre avec nos livres ou, quand il fait trop froid, à la bibliothèque, et nous étudions. Tout le monde pense que c'est un prétexte pour passer du temps ensemble mais en réalité, c'est parce que l'échec me terrifie. Tomas serre ma main dans la sienne.

– Tout sera plus facile après l'orientation. Tu es la meilleure en mécanique.

– J'espère que tu as raison. Même si j'adorerais travailler avec toi, je n'ai aucune envie de me retrouver en biologie.

Mon père et mes frères sont des génies dans tout ce qui touche les plantes et la génétique, dans tout ce qui peut permettre à la végétation de renaître sur notre Terre dévastée. La revitalisation est un des secteurs les plus importants de la communauté. J'admire ceux qui s'y consacrent. J'aurais peut-être même eu envie d'y participer si, par malheur, je ne tuais pas toutes les plantes que je touche. Les lèvres de Tomas effleurent les miennes.

– Allez viens. Montrons-leur de quoi sont capables les étudiants des Cinq Lacs.

Le hall est sombre. Seuls les rares rayons du soleil qui traversent les vitres trop petites de la porte d'entrée apportent un peu de lumière. Les lois de Tosu sur l'usage de l'électricité sont très strictes. Même si la production et le stockage d'énergie sont beaucoup plus développés qu'aux Cinq Lacs, les économies sont fortement encouragées. Durant la journée, seuls les laboratoires et les salles de classe peuvent être allumés. Le soir, cependant, nous bénéficions de plus de temps d'éclairage que le reste de la ville.

La salle d'examen, elle, est parfaitement éclairée. Le visage de mes camarades assis derrière leur pupitre, le nez plongé dans leurs livres et leurs cahiers pour une révision de dernière minute, est tendu.

Un dernier étudiant arrive après Tomas et moi. Je choisis une place dans le fond, Tomas s'assoit à la table d'à côté. Je pose mon sac et observe la classe. Nous sommes vingt. Treize garçons, sept filles, la future élite de la Communauté Unifiée.

J'ouvre la bouche pour souhaiter bonne chance à Tomas quand le professeur Lee fait son entrée. Ces derniers mois, il nous enseignait l'histoire. Contrairement à ses collègues qui prennent soin de rester neutres, le professeur Lee a un regard doux et un sourire chaleureux. C'est mon professeur préféré. Il porte habituellement une veste d'un brun délavé mais aujourd'hui, il a revêtu sa tunique violette de cérémonie. Il déambule entre les tables et dépose devant chacun d'entre nous un épais dossier constitué de plusieurs feuilles reliées et un crayon. Je passe le doigt sur le symbole dessiné en haut à gauche de la couverture du dossier. Un éclair. Le symbole qui m'a été attribué lors du Test.

Le professeur Lee nous demande de ne pas ouvrir le dossier avant qu'il ne nous en donne l'autorisation. Aux Cinq Lacs, le papier était rare et nous en faisons un usage extrêmement raisonné. Ici, à l'université, la connaissance prime sur le rationnement.

Je fais machinalement rouler mon crayon sur la surface sombre du bureau. Du coin de l'œil, je distingue Tomas qui m'observe avec inquiétude. Soudain, je suis dans une autre salle. Nous ne sommes que huit et le professeur n'est pas le même. Les murs ne sont pas gris mais blancs. Six garçons et seulement deux filles. Tomas me jette le même coup d'œil

soucieux. Le dossier devant moi est marqué du même éclair mais entouré d'une étoile à cinq branches. Mon symbole entouré de celui de mon groupe pour le Test.

Alors que le professeur Lee prend la parole, l'image s'évanouit.

– Tout d'abord, je vous félicite d'être arrivés au terme de ce premier niveau. L'examen d'aujourd'hui déterminera le domaine de compétence dans lequel vous êtes le meilleur. Demain, vous recevrez vos résultats ainsi que votre orientation : éducation, ingénierie mécanique, bio-ingénierie, médecine ou politique. Tous ces secteurs sont indispensables à la revitalisation de notre Terre, à la renaissance de nos technologies et à l'amélioration de la vie de nos citoyens. Nous avons conscience que chacun d'entre vous a une préférence mais nous vous demandons d'avoir confiance en nos choix. N'essayez pas de deviner quelle question est liée à l'attribution d'un secteur ou un autre. Si nous pensons que vous l'avez fait, vous serez redirigés.

Mon cœur cogne contre ma poitrine. Le professeur Lee nous scrute afin de s'assurer que nous avons bien compris la consigne. Il laisse passer un petit moment avant de poursuivre :

– Donnez seulement le meilleur de vous-mêmes. Nous nous intéressons à la somme de votre savoir mais aussi à la manière dont vous comprenez les questions. Une réponse développée en dehors des limites de la question sera sanctionnée.

Une boule douloureuse m'obstrue la gorge. De quel genre de sanction parle-t-il ? Une mauvaise note ou...

– Vous avez huit heures. Si vous avez besoin d'une pause pour manger, boire ou aller aux toilettes, levez la main. Un officiel vous conduira à la salle de repos. Vous n'êtes

autorisés à quitter le bâtiment sous aucun prétexte. Pas plus que vous ne pouvez vous adresser à qui que ce soit d'autre que l'officiel chargé de vous escorter. Si vous ne respectez pas ces règles, vous serez immédiatement exclus de l'examen et redirigés. Quand vous avez terminé, levez votre dossier de façon à ce que je le voie. Je viendrai le ramasser et vous ramènerai à la porte. Vous serez alors libres de vos mouvements.

Il nous adresse un sourire entendu avant de pousser un bouton sur le mur derrière lui.

Un petit écran descend du plafond. Des chiffres sont affichés en rouge. Le professeur appuie sur un autre bouton.

– Les huit heures d'examen commencent maintenant.

Le compte à rebours est lancé. Nous ouvrons notre dossier, agrippons notre crayon. Les dés sont jetés.

La première question me fait sourire.

« Qu'est-ce que le théorème des accroissements finis ?  
Donnez une définition et un exemple. »

Du calcul. Je suis plutôt bonne en calcul. Je réponds rapidement. Dois-je aussi expliquer comment le théorème s'applique dans la résolution des fonctions vectorielles ? Mais je me rappelle les instructions du professeur Lee. Nous devons nous contenter de répondre aux questions. Rien de plus, rien de moins. Je suppose que les dirigeants d'un pays doivent savoir choisir les informations qu'ils donnent et utilisent avec circonspection. Pour éviter un conflit, ils doivent être certains que leurs propos seront clairs, concis et bien compris. Il n'est donc pas étonnant que l'université cherche à savoir si nous possédons cette compétence.

Je relis la question et décide que ma réponse est complète. Je passe à la suivante. Mon crayon vole sur la feuille.

J'explique les Quatre Époques de la guerre et les agissements successifs des différents gouvernements. Je décris ensuite les trois époques suivantes durant lesquelles la Terre a dû se défendre contre les agressions chimiques qu'elle avait subies, ainsi que contre les catastrophes naturelles qui se sont abattues : tremblements de terre, ouragans, inondations, tsunamis et tornades ont détruit en quelques années ce que les humains avaient mis des siècles à construire. Et que la Communauté Unifiée s'efforce de réparer depuis maintenant une centaine d'années.

Je remplis page après page. Chimie. Géographie. Physique. Histoire. Musique. Beaux-arts. Littérature. Biologie. Chaque question fait appel à des compétences différentes. Je n'hésite qu'une fois. Dans le doute, je préfère laisser cette question de côté en espérant avoir le temps d'y revenir après. Je ne peux m'empêcher de penser à l'enregistrement. À ce que certains candidats au Test ont subi pour avoir donné une réponse erronée.

Non, je ne dois pas me laisser distraire. Angoisser ne m'aidera pas.

D'après l'horloge, il ne me reste que quatre heures. Je me détends les épaules. J'ai le dos raide. Entre la tension et l'inactivité, mes muscles protestent. Mon estomac vide s'en mêle. J'entends la voix de ma mère qui dit toujours que le cerveau a besoin d'un corps en bon état de fonctionnement. Je ne veux pas perdre de temps, mais je n'ai pas non plus envie de me déconcentrer.

Je jette un œil autour de moi. Tous les sièges sont occupés. Personne n'a osé prendre de pause. Les officiels considéreront-ils que c'est une marque de faiblesse ? Je vérifie la présence de caméras. Je n'en vois pas mais ça ne veut pas dire qu'il n'y en a pas. Mon estomac gargouille de nouveau.



Ma gorge est sèche et les yeux me piquent. Peu importe la manière dont mes choix seront perçus, j'ai besoin d'aller manger quelque chose. Si je ne reprends pas des forces, mes réponses en souffriront.

Un peu inquiète, je ferme mon dossier et je lève la main. Le professeur Lee ne me remarque pas tout de suite mais certains étudiants me lancent des regards sournois, comme s'ils étaient contents que je craque avant eux. D'autres, comme Stacia, secouent la tête. Pendant un instant, j'hésite à baisser le bras mais Thomas m'encourage d'un sourire.

Enfin le professeur Lee me donne d'un signe la permission de me lever. Ma démarche est raide. Une officielle en tunique rouge m'attend à la porte. Elle m'accompagne à l'étage inférieur où, dans une petite pièce, m'attend une table chargée de nourriture. Je remplis une assiette de poulet, de fromage et je prends une salade de fruits frais et secs. C'est le genre d'aliments que mes parents m'encourageaient à manger avant un examen. Je sens à peine le goût de ce que j'avale, mais le but n'est pas de déguster. J'ai seulement besoin de recharger mes batteries avant le deuxième round. Je termine rapidement et m'asperge de l'eau sur le visage. Moins de quinze minutes plus tard, je suis de retour devant mon pupitre, beaucoup plus alerte. Je rouvre mon dossier et me remets à écrire.

Les questions abordent la génétique, les personnalités historiques importantes, les avancées médicales et l'énergie solaire. J'ai des crampes à la main. Les pages se noircissent. J'arrive à la dernière question. Que je relis plusieurs fois.

« Nommez l'activité que vous choisiriez pour vous-même et expliquez en quoi vous seriez plus efficace dans ce secteur que dans un autre. »

C'est ma chance de convaincre l'administration de l'université de ma passion et de ma capacité à développer la technologie de la Communauté. Je prends une profonde inspiration et je me lance. Je décris mon désir d'aider à améliorer les communications en changeant le système actuel d'ondes radio en un véritable réseau disponible pour chaque citoyen. J'expose mes idées sur les nouvelles sources d'énergie qui permettraient d'apporter de l'électricité dans tous les foyers. Je conclus en affirmant ma conviction de pouvoir apporter ma pierre à l'édification technologique du nouveau monde.

Je lis et relis ma diatribe, craignant qu'un mot ou un autre influence ma future carrière. Un par un, mes camarades lèvent leur dossier et attendent que le professeur Lee vienne les ramasser. Puis ils quittent la salle. Bientôt, nous ne sommes plus que cinq. Quand je suis enfin satisfaite, je regarde l'horloge. Il ne reste que trois minutes.

Ma gorge s'assèche alors que je me rappelle les quatre questions sur lesquelles je comptais revenir. Mais il est trop tard. Je feuillette fébrilement mon dossier dans l'espoir de répondre au moins à une. C'est inutile. Le décompte s'arrête alors que je finis juste de relire l'énoncé. Nous posons tous nos crayons. L'examen est fini et je ne l'ai pas terminé. Ma seule consolation est d'avoir répondu à toutes les questions de maths et de sciences. C'est le plus important pour l'ingénierie mécanique. Malgré tout, mon échec me pèse sur les épaules et j'ai du mal à garder la tête haute en sortant de la salle. Il ne me reste plus qu'à croiser les doigts.

Tomas m'attend sur les marches. Quand il voit mon air de chien battu, son sourire s'évanouit.

– Comment ça s'est passé ?

– J’ai oublié quatre questions. Si je ne m’étais pas arrêtée pour manger, ça ne serait pas arrivé.

– Tu as bien fait de prendre une pause, me rassure Tomas. Je n’ai eu le courage de le faire que grâce à toi. Tu m’as rappelé que c’est important de prendre du recul et de s’éclaircir les idées. Quand je suis revenu, je me suis relu et j’ai trouvé deux erreurs. C’est à toi que je le dois.

Le baiser qu’il dépose sur mes lèvres est la meilleure des récompenses. Quand il recule, ses fossettes ont réapparu.

– Je te remercie aussi pour le divertissement. La tête des autres quand tu es sortie ! C’était grandiose ! Ils ne savaient plus s’ils étaient impressionnés ou intimidés par ton assurance.

Je n’en crois pas mes oreilles. J’étais loin de me sentir sûre de moi. Mais quand j’y réfléchis, je me demande quelle aurait été ma réaction si quelqu’un avait levé la main avant moi. J’aurais probablement pensé que cet élève était certain de finir l’examen sans problème et même d’avoir du temps supplémentaire. Notre perception est presque aussi importante que la réalité.

La lumière des lampadaires commence à baisser. Tomas et moi nous dirigeons vers le réfectoire la main dans la main. Peu d’étudiants plus âgés y prennent leur repas car chaque secteur d’étude possède sa propre résidence et sa propre cuisine. En général, nous ne croisons à la cantine qu’une poignée d’officiels peu gradés, un ou deux professeurs et d’autres élèves de premier niveau. La nourriture proposée est plutôt simple : sandwiches, fruits, viennoiseries, légumes crus. Rien qui demande beaucoup de préparation ou qui exige de rester chaud.

Ce soir, malgré notre dure journée d’examen, pas de changement. Aucune fête n’a été prévue pour nous féliciter

d'avoir franchi cette nouvelle étape. Nous devons attendre les résultats.

Nous avons eu plusieurs contrôles de connaissances, ces six derniers mois. Et chaque fois, le soir, le réfectoire retentissait des voix des élèves comparant leurs réponses, de leurs cris de joie ou leurs lamentations. Rien de tout ça aujourd'hui. Mes camarades mangent sans quitter leur assiette des yeux. Certains n'ont même pas la force d'avaler une bouchée et se contentent de pousser les aliments du bout de leur fourchette. Le contrecoup des révisions, du stress et de l'angoisse des résultats.

Je grignote un peu de pain. Moi non plus je n'ai pas très faim. Tomas, lui, nettoie son assiette avec entrain. Je suppose qu'il a le sentiment d'avoir réussi. Je le regarde et au bout d'un moment, je grimace.

– Tu crois qu'on aura les résultats demain matin ou qu'ils nous feront attendre jusqu'au soir ?

– Demain matin, me répond une voix grave avant que Tomas ait le temps d'ouvrir la bouche.

Will, étudiant de premier niveau comme nous, s'assoit à côté de moi. Tomas se raidit. Mon estomac se contracte mais j'affiche un grand sourire.

– Tu es bien sûr de toi.

– C'est vrai, opine Will, les yeux pétillants. J'ai surpris une conversation entre deux administrateurs. Ils se plaignaient de devoir passer la nuit sur nos copies pour pouvoir afficher les résultats dès demain matin.

Son sourire s'élargit.

– Ils râlaient tout ce qu'ils pouvaient. Ça les gêne pas de nous faire veiller mais ils n'aiment pas qu'on les prive de leur précieux sommeil. Comment ça s'est passé pour vous ?

Tomas hausse les épaules sans lever les yeux de son assiette. Pour une raison qu'il refuse de m'expliquer, il n'aime pas Will. Il ne se montre jamais réellement impoli avec lui mais ne lui adresse jamais plus de deux syllabes d'affilée. Et son regard empli de méfiance ne trompe pas.

– Et toi, Cia, enchaîne Will, je parie que t'as été brillante comme d'habitude.

J'espère que oui.

– Il y avait trop de questions pour répondre brillamment à toutes.

– Moi, j'ai été mauvais en histoire de l'art, commente Will. Mais bon, ils sélectionnent une élite capable de revitaliser la terre, non ? Je ne vois pas comment nos connaissances sur une sculpture de mec à poil peuvent nous aider dans ce domaine. Pour les sculptures de fille à poil... évidemment, c'est une autre histoire !

Il prend un air comiquement grivois. Je ne peux m'empêcher de rire et je l'écoute blaguer sur les autres sujets de l'examen. Il se demande s'il obtiendra le secteur d'activité qu'il a choisi : l'éducation.

Will a beaucoup d'humour et il semble toujours de bonne humeur. Il parle souvent de sa famille qu'il adore, en particulier son frère jumeau Gill qui avait été lui aussi sélectionné pour le Test mais n'a pas franchi l'étape de la deuxième épreuve. Peu après le début des cours, Will m'a montré une photo de lui aux côtés de son frère. Deux visages parfaitement identiques jusqu'à leur sourire narquois. Deux grands corps dégingandés, presque maigres, ce qui donne une idée du manque de nourriture dans leur colonie. Hormis la longueur de leurs cheveux – ceux de Will lui arrivent aux épaules et ceux de Gill sont coupés court –, ce sont des copies